



APTAR

CYCLE SOPHOCLE

EN PRÉLUDE À L'ÉDITION
DE L'INTÉGRALE SOPHOCLE CHEZ GARNIER-FLAMMARION
PAR DANIEL LOAYZA



LES TRACHINIENNES (La Mort d'Hercule)

Samedi 20 novembre de 10h à 12h
par zoom

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SOPHOCLE
Les Trachiniennes

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

PERSONNAGES

DÉJANIRE, *filie d'Œnée et femme d'Héraklès.*
HÉRAKLÈS.

HYLLOS, *leur fils.*

LA NOURRICE *de Déjanire (une esclave).*

LICHAS, *héraut d'Héraklès.*

UN MESSAGER

UN VIEILLARD.

LE CHŒUR DES JEUNES FILLES DE TRACHIS.

Iole, les autres captives, serviteurs (personnages muets).

La scène est à Trachis, devant le palais du roi Célyx, hôte de la famille d'Héraklès.

MACRO-LECTURES

EXTRAITS EN DIALOGUE

PREMIER EXTRAIT

Prologue

[Mise en page pour 9 voix]

DÉJANIRE

- V1** Une vieille sentence a cours chez les humains :
de notre vie, à nous mortels, nul ne peut dire
avant sa fin si elle fut bonne ou mauvaise ;
- V2** pourtant la mienne, avant même que je rejoigne Hadès,
je sais de quel poids d'infortune elle m'accable,
moi qui, du temps où j'habitais encore chez mon père Oïnée,
à Pleuron, ai dû subir les affres les plus cruelles
qu'ait jamais connues femme étolienne avant ses noces.
- V3** Mon prétendant était divin, un fleuve, l'Achéloos,
10 qui me demandait à mon père sous une triple forme –
d'abord sous l'aspect d'un taureau, puis d'un serpent
aux chatoyants replis, avant de prendre corps humain
et front de bœuf, et de sa barbe foisonnante
ruisselaient à pleins flots les sources de ses eaux :
voilà le prétendant auquel je faisais face,
et sans répit, dans mon malheur, j'appelais la mort de mes vœux
plutôt qu'avoir à approcher pareille couche.
- V4** Enfin, avec le temps, bien tard mais pour ma joie,
le glorieux fils de Zeus et d'Alcmène se présenta
20 pour être mon champion contre ce rival
et pour m'en délivrer. La forme de leur combat,
je ne saurais la dire, car je l'ignore : il faudrait n'avoir pas
trempé devant ce spectacle pour le décrire,
or j'étais figée sur mon siège, épouvantée,
craignant que ma beauté ne se révèle être ma perte.
- V5** Mais le Zeus des combats conduisit tout à bonne fin –
si elle fut bonne. Car depuis qu'Héraklès m'a choisie pour compagne,
je ne cesse de nourrir crainte après crainte

30 et d'être pour lui dans l'angoisse : chaque nuit accueille
un souci que la nuit suivante refoule pour accueillir son successeur.

V6 Nous avons bien eu des enfants, mais Héraklès,
pareil au paysan qui travaille un domaine au loin,
ne les a vus qu'ici ou là, aux semailles ou à la moisson.

V7 Telle est la vie sans répit que mon époux aura vécue
à revenir et repartir, au service d'un autre que lui ;
mais à présent qu'il a surmonté ces épreuves,
c'est alors que je tremble plus que jamais :

V8 depuis qu'il a fait périr le puissant Iphitos,
nous vivons ici à Trachis, arrachés à notre foyer,
40 chez l'hôte qui nous reçoit, et nul ne sait
où Héraklès a disparu – la seule certitude est l'amer souci
que mon époux me fait souffrir par son absence.

V9 Un malheur doit l'avoir frappé, j'en suis presque certaine,
car ce ne sont pas quelques jours mais dix mois déjà
et puis cinq autres qui sont passés sans qu'il nous donne de nouvelles.
Oui, un malheur terrible – si j'en crois la tablette
qu'il m'a remise à son départ, et que souvent je prie les dieux
d'avoir reçue sans avoir à le regretter.

DEUXIÈME EXTRAIT : Premier épisode

Déjanire et le Coryphée + le Messager + Lichas, Iole et les autres captives (muettes)
[Mise en page pour 11 voix]

LE CORYPHÉE

V1 Reine, à présent ta joie est éclatante,
une part est déjà présente, et tu connais celle qui vient.

DÉJANIRE

V2 En toute justice, de toute mon âme, comment ne pas me réjouir
lorsque j'apprends l'heureuse fortune de mon époux ?
Je suis contrainte de m'associer à ce triomphe.
Pourtant, à bien y regarder, il est permis
de craindre que le succès finisse en chute.
Car une affreuse pitié m'a prise, mes amies,
à la vue de ces malheureuses en terre étrangère,
300 sans foyer, sans parents, captives,
et qui peut-être avaient pour pères des hommes libres
mais dont la vie est désormais esclave.

V3 Zeus des revers, puissé-je ne jamais te voir
marcher par une telle voie contre ma descendance,
ou si tu t'y prépares, attends que je ne vive plus !
Telle est ma crainte quand je regarde ces jeunes femmes.
Infortunée, toi parmi elles, qui donc es-tu ?
Es-tu sans époux, es-tu mère ? A en juger par ton aspect,
tu ne sais rien de ces épreuves, et tu es noble.

310 **V4** Lichas, cette étrangère, qui donc est-elle ?
Qui est sa mère ? Quel père l'a engendrée ?
Réponds. Pour elle plus que pour les autres j'ai été saisie de pitié
en la voyant, car elle seule sait répondre à son destin.

LICHAS (V5)

Qu'est-ce que j'en sais ? Pourquoi me le demander ?
Peut-être n'est-elle pas née d'un sang obscur.

DÉJANIRE (V4)

Royal, peut-être ? Eurytos avait-il une fille ?

LICHAS (V5)

Je n'en sais rien et n'ai pas trop cherché à le savoir.

DÉJANIRE (V4)

Et n'as-tu pas appris son nom de l'une de ses compagnes ?

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SOPHOCLE
Les Trachiniennes

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

LICHAS (V5)

Bien sûr que non. J'ai fait mon devoir en silence.

DÉJANIRE (V4)

320 Allons, dis-le-nous de toi-même, infortunée :
c'est un malheur de plus que d'ignorer qui tu es.

LICHAS (V5)

Crois-moi, cela serait sans précédent que de l'entendre
prononcer un seul mot, elle qui jamais
n'a dit, ni peu ni prou, quoi que ce soit,
mais sans répit, la malheureuse, dans les douleurs de son lourd destin,
laisse couler ses larmes depuis qu'elle a dû quitter
les brises de sa patrie. Triste condition que la sienne,
et qui mérite notre indulgence.

DÉJANIRE (V4)

Laissons-la donc, et qu'elle passe sous notre toit
330 à sa guise, sans ajouter à son affliction
une seconde peine dont je serais la cause :
son mal présent suffit. – Maintenant, rentrons tous
au palais, toi pour repartir sans tarder où tu le désires,
et moi-même afin de tout préparer au mieux.

Lichas et les captives sortent

LE MESSAGER (V6)

Avant tout reste un instant, afin de comprendre,
mais hors de leur présence, qui tu introduis chez toi,
et de savoir tout ce qu'il faut sur ce dont tu n'as rien appris –
car tout cela, moi je le sais, de bout en bout.

DÉJANIRE (V7)

Qu'y a-t-il ? Pourquoi retiens-tu mes pas ?

LE MESSAGER (V6)

340 Attends, écoute. Car tout à l'heure, tu n'as pas écouté en vain,
et maintenant non plus, à mon avis.

DÉJANIRE (V7)

Devons-nous rappeler ceux-là
ou ne veux-tu parler que devant ces femmes et moi ?

LE MESSAGER (V6)

Devant elles et toi, aucun obstacle ; oublie les autres.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SOPHOCLE
Les Trachiniennes

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

DÉJANIRE (V7)

Ils sont partis. Ta parole peut s'expliquer.

LE MESSAGER (V6)

Cet homme-là, dans tout ce qu'il t'a raconté,
n'a pas dit un seul mot qui vaille, et vient de se montrer fourbe,
à moins qu'il ait faussé son premier récit.

DÉJANIRE (V7)

350 Que dis-tu ? Fais-moi voir clairement toute ta pensée,
car ton rapport me frappe de stupeur.

LE MESSAGER (V8)

J'ai entendu cet homme dire,
et devant de nombreux témoins, que ce fut cette jeune femme
qui fut la cause de la perte d'Eurytos
et des hauts remparts d'Oechalie ; que cette guerre,
Héraklès l'entreprit sous le charme du seul Eros
et non du fait de ses épreuves en Lydie, ni de son servage chez Omphale,
ni de la mort d'Iphitos qu'il précipita –
mais voilà que ce messager a laissé de côté le dieu et parle tout autrement.

V9

360 La vérité est qu'Héraklès n'ayant pu persuader le père
de lui céder sa fille pour une union secrète
s'empare d'un léger grief, d'un prétexte
pour envahir le pays où Eurytos, comme dit cet homme,
était assis sur le trône souverain,
tue le roi son père et puis ravage
sa cité. C'est elle, comme tu vois, à l'heure où il revient,
qu'il adresse à cette demeure, et non pas sans raison, femme,
ni comme esclave – n'y songe pas :

V10

370 c'est improbable, puisque le désir le consume.
Il m'a donc paru bon, maîtresse, de tout te révéler
de ce que je tiens de la bouche de cet homme.
Et son récit, bien d'autres gens l'ont entendu comme moi,
proféré sur la place publique des Trachiniens,
et peuvent en porter témoignage. Si mes paroles déplaisent,
je m'en attriste – au moins j'ai parlé droitement.

DÉJANIRE (V11)

Hélas, infortunée – dans quelle horreur suis-je plongée ?
Quelle souffrance ai-je accueillie, secrète, sous mon toit ?
Malheureuse ! N'a-t-elle donc pas de nom,

ainsi que me le jurait son escorte ?

LE MESSAGER (V10)

Elle est illustre par son nom et sa naissance :
380 elle est la fille d'Eurytos, et autrefois
s'appelait Iole, elle dont Lichas prétendait
qu'il ignorait les origines, faute de s'en être informé.

LE CORYPHÉE (V1)

Périsses avant tout autre criminel
celui qui s'est déshonoré par le secret !

DÉJANIRE (V11)

Femmes, que dois-je faire ? Les mots
qu'il vient de prononcer m'ont consternée.

LE CORYPHÉE (V1)

Va questionner Lichas. Peut-être parlera-t-il clair
si tu consens à user de force en l'interrogeant.

DÉJANIRE (V11)

J'irai. Tes mots rejoignent ma pensée.

TROISIÈME EXTRAIT : *Deuxième épisode*

[Mise en page pour 6 voix]

DÉJANIRE

- V1 Tandis qu'à l'intérieur notre hôte, chères compagnes,
s'adresse aux jeunes captives avant de repartir,
je suis sortie vous retrouver secrètement
pour faire voir quelle ressource je viens de tramer de mes mains
et déplorer à vos côtés ce que je souffre.
Vierge en effet – mais non plus vierge, femme désormais sous le joug,
celle que je reçois chez moi, fardeau chargé sur mon navire,
est une cargaison qui de ma vie sera la perte.
- V2 Et à présent nous sommes deux sous un seul drap
540 dans l'attente de son étreinte – voilà le présent d'Héraklès,
lui le vaillant, lui que j'appelais le fidèle,
à la gardienne de son foyer en échange d'un temps si long.
Or moi, je ne connais point la colère
contre cet homme si souvent atteint de ce mal,
mais vivre avec cette femme, ensemble sous le même toit, quelle épouse
en serait capable, et de partager son mariage ?
- V3 Car je vois la jeunesse – comment d'un côté elle avance,
comment de l'autre elle flétrit ; l'une est la fleur que l'œil de l'homme
aime à cueillir, de l'autre on détourne ses pas.
550 Voilà ma crainte : qu'on dise Héraklès mon époux,
mais que de la plus jeune il ne soit l'homme.
- V4 Assez – car je l'ai dit, la colère ne convient pas
à une femme qui a du sens : à vous, compagnes,
je ferai voir par où je vais délier ma peine.
Je conservais depuis longtemps un don reçu jadis
d'un monstre des jours passés, caché dans un vase de bronze,
le sang que jeune encore je recueillis sur la toison
de la poitrine du Centaure Nessos agonisant,
lui le passeur des flots profonds de l'Événos,
560 qui transportait contre salaire les mortels entre ses mains, sans user pour la
traversée
ni de rames ni des voiles d'aucun vaisseau –
et c'est lui-même, alors qu'envoyée par mon père
je suivais avec Héraklès mon cortège nuptial,
c'est lui qui, prise sur son dos et portée au milieu du gué,
me touche de ses mains de fou, et j'ai poussé un cri,
et aussitôt le fils de Zeus se tourne et de ses mains décoche
une flèche empennée qui perce les poumons

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SOPHOCLE
Les Trachiniennes

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

et siffle dans la poitrine de part en part. [V3] Mais le monstre mourant
eut le temps de dire : [V5] « Fille du vieil Oïnée,
570 voici le prix que te vaudra, si tu m'en crois,
ta traversée, toi la dernière à franchir le fleuve avec moi :
le sang coagulé autour de ma plaie,
que tes mains le recueillent à l'endroit où le venin noir
de l'hydre du marais de Lerne aura teinté la flèche,
et tu possèderas sur la vie d'Héraklès un charme
d'une telle puissance que jamais plus il ne verra
une femme qu'il puisse aimer plus qu'il ne t'aime. »
[V3] C'est donc en songeant à ce charme, chères compagnes, depuis sa mort
soigneusement gardé sous clef dans ma demeure,
580 que j'en ai teint cette tunique, en observant
les instructions qu'il me donna de son vivant ; et voilà qui est accompli.
Loin de moi et de ma pensée l'audace des criminelles,
loin de moi de vouloir l'apprendre, celle qui l'ose me fait horreur ;
pourtant, si des philtres me donnent de l'emporter sur cette femme
en soumettant Héraklès à ce doux pouvoir,
j'ai tramé ce moyen d'agir – à moins que je ne semble
agir en folle, et dans ce cas je m'en abstiens.

LE CORYPHÉE (V6)

Non, si l'on peut se fier à de tels actes,
il nous semble que ton projet n'est pas mauvais.

DÉJANIRE (V3)

590 Si l'on peut s'y fier ? C'est ce qu'il semble,
sans que j'en aie encore tenté l'expérience.

LE CORYPHÉE (V6)

Pour le savoir, il faut agir. Car la vraie certitude,
même si elle semble acquise, ne vient qu'avec l'expérience.

QUATRIÈME EXTRAIT : LE RÉVEIL D'HÉRAKLÈS

Héraclès, Hyllos, le vieillard et leur suite sont en scène

Exodos

[Mise en page pour 5 voix]

(...)

LE VIEILLARD (V1)

Silence, mon enfant, n'irrite pas
la sauvage douleur par qui la pensée de ton père est aveuglée de rage.
Même prostré, il vit encore. Allons, mords-toi
les lèvres !

HYLLOS (V2)

Que dis-tu, vieillard ? Il est en vie ?

LE VIEILLARD (V1)

N'éveille pas celui que le sommeil possède,
n'excite pas, ne ressuscite pas
le redoutable mal
980 qui le visite, mon enfant.

HYLLOS (V2)

Ah, le poids d'un malheur sans bornes
m'accable – et ma pensée s'est égarée.

HÉRAKLÈS (V3)

O Zeus,
en quel pays suis-je arrivé ? Chez quels mortels
suis-je couché, travaillé par des tourments
interminables ? Horreur, horreur sur moi, souffrance !
ce mal affreux revient pour me ronger – ah !...

LE VIEILLARD (V1)

Vois-tu combien il valait mieux
rester en retrait, silencieux, plutôt que de chasser
990 le sommeil de son front
et de ses paupières ?

HYLLOS (V2)

Non, je ne puis
me contenir quand je vois quel est son malheur.

HÉRAKLÈS (V3)

O roche du Cénée, base de mes autels,
pour mes offrandes, quelle gratitude, pour mon malheur,
m'as-tu acquise, ô Zeus !
dans quel supplice m'as-tu jeté, dans quel supplice !
J'aurais voulu, infortuné, que jamais mes yeux
ne te fixent, ni voir fleurir

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SOPHOCLE

Les Trachiniennes

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

cette folie que rien n'apaise !
1000 Qui dira la formule, qui le remède
pour me soigner, cette agonie,
qui sinon Zeus saura m'en soulager ?
O délivrance, ô merveille loin de mes yeux !

Strophe

V4 *Ah, ah –*
Laissez-moi, laissez-moi, infortuné, à mon repos,
laissez-moi à mon dernier repos !...
Où donc, où me touches-tu ? Où me retournes-tu ?
Tu veux me tuer, me tuer !
La part de douleur qui dormait, tu l'as réveillée !
Elle m'a saisi – tototoï – elle approche, la revoici – de quel sang êtes-vous donc,
hommes criminels entre tous les Grecs ! Pour vous j'ai traversé les mers
et toutes les forêts pour les purger de tant de monstres,
pour vous j'ai consumé ma vie, et aujourd'hui, dans ma souffrance,
pas un pour brandir la flamme, le fer secourable ?...
Ah, ah –
Pas un pour séparer de force
ma tête et mon corps ravagé ? Ah, malheur !...

LE VIEILLARD (V1)

Fils de cet homme, la tâche dépasse
mes forces ! Tiens-le ferme, car ta prise
1020 vaut bien le double de la mienne à son service.

HYLLOS (V2)

Oui, je le touche,
mais ni moi-même ni nul autre n'a le moyen
de lui faire oublier son mal : ces peines-là viennent de Zeus.

Antistrophe

HÉRAKLÈS (V5)

Mon fils, où donc es-tu ? Ici, soulève-moi ici,
aide-moi de ta main. Ah, ah – iô, mon destin !
A nouveau il jaillit, il jaillit, atroce,
pour me déchirer,
ce mal intraitable, sauvage !...
O Pallas, Pallas, encore cette torture ! iô, mon fils,
aie pitié de ton père, tire ton épée sans reproche,
frappe-moi près du cou et guéris ce tourment dont ta mère
impie a déchaîné la rage ! Puissé-je la voir s'abattre
ainsi, ainsi, tout comme elle m'a tué ! O doux Hadès,
ô frère de Zeus, donne-moi le repos, le repos,
et qu'une mort au vol rapide achève mon agonie !...

CINQUIÈME EXTRAIT : DERNIÈRES VOLONTÉS D'HÉRAKLÈS

(...)

[Mise en page pour 6 voix]

HYLLOS (V7)

C'est d'un charme d'amour qu'elle [*ma mère*] croyait user sur toi quand elle vit entrer ta compagne. Mais elle manqua son but.

HÉRAKLÈS (V8)

1140 Et qui, parmi les Trachiniens, connaît des drogues aussi puissantes ?

HYLLOS (V7)

Le Centaure Nessos l'avait jadis persuadée d'affoler par un tel philtre ton désir pour elle.

HÉRAKLÈS (V8)

Ion ion – pauvre de moi, tout est fini, infortuné – mort, je suis mort, la lumière n'est plus pour moi – malheur ! oui, je comprends à quel point de misère j'en suis. Va, mon enfant, car tu n'as plus de père.

Appelle ici toute la lignée de tes frères de sang, appelle la pauvre Alcmène, qui fut en vain aimée de Zeus, et que mes derniers mots

1150 vous apprennent les oracles que je détiens.

HYLLOS (V7)

Ta mère est loin d'ici. Il se trouve qu'elle a fixé son séjour à Tirynthe, près de la côte.

Elle y élève auprès d'elle quelques-uns de tes fils, et d'autres, sache-le, demeurent en la citadelle de Thèbes.

Mais nous qui sommes là, père, nous voici prêts à t'obéir et te servir en toute chose.

HÉRAKLÈS (V9)

Ecoute donc ce qu'il faut faire. Ici tu feras voir quel homme tu es, digne d'être appelé mon fils.

Mon père m'avait jadis prédit

1160 que nul être qui respire ne pouvait me faire mourir, mais seulement un mort, habitant déjà chez Hadès.

C'était donc lui, c'était le sauvage Centaure que désignait la prédiction divine – tel est le mort dont je suis la victime vivante.

V10 Mais je veux te révéler, concordant avec les anciennes prophéties, d'autres oracles récents

que dans le bois sacré du peuple montagnard
des Selloï couchant à même le sol je suis allé écrire
sous la dictée du chêne paternel aux mille bouches :
c'est en ce temps vivant et présent aujourd'hui,
1170 me disait-il, que j'allais être soulagé
de la charge de mes labeurs, et j'attendais une issue heureuse,
mais il ne s'agissait donc de rien que de ma mort –
de fait, les morts sont délivrés de tout labeur.
Puisque ces mots, mon fils, trouvent un sens si clair,
il te faut devenir mon allié
et sans retard, de peur d'exaspérer ma langue,
te plier de toi-même à travailler à mon service
au nom de la plus noble loi, la soumission due à un père.

HYLLOS (V11)

Oui, père, tout en tremblant de voir
1180 vers quel point tes propos conduisent, je veux obéir à tes ordres.

HÉRAKLÈS (V12)

Avant tout donne-moi ta main droite.

HYLLOS (V11)

Pourquoi insistes-tu pour que je m'engage ?

HÉRAKLÈS (V12)

Lève-la vite et sans désobéir.

HYLLOS (V11)

Voici, je te la tends sans discuter.

HÉRAKLÈS (V12)

Jure sur la tête de Zeus qui m'a engendré...

HYLLOS (V11)

De faire quoi ? Vas-tu me l'indiquer ?

HÉRAKLÈS (V12)

D'accomplir l'acte que j'aurai dit.

HYLLOS (V11)

Je le jure. Zeus m'en soit témoin.

HÉRAKLÈS (V12)

Et si tu es parjure, fais voeu que la souffrance s'abatte sur toi.

HYLLOS (V11)

1190 Je ne crains rien, car je tiendrai parole ; mais soit ! j'en fais le voeu.

HÉRAKLÈS (V12)

Connais-tu le très haut sommet de l'Oïta, consacré à Zeus ?

HYLLOS (V11)

Je le connais. J'y ai souvent sacrifié.

HÉRAKLÈS (V12)

C'est là que de tes propres mains tu dois porter mon corps
avec l'aide des tes compagnons,
puis couper de nombreux rameaux de chêne aux profondes racines
ainsi que plus d'un vigoureux olivier sauvage
afin de déposer mon corps sur le bûcher,
puis te munir d'une éclatante torche de pin
pour y mettre le feu. Ni larmes ni gémissements.

1200 Fais-le sans un cri, sans pleurer, si tu es le fils
de cet homme ; sinon, même du fond des enfers,
je pèserai toujours sur toi pour te maudire.

HYLLOS (V11)

Malheur à moi ! père, qu'as-tu dit – quel acte exiges-tu de moi !

HÉRAKLÈS (V12)

Un acte qu'il faut accomplir. Sinon, trouve-toi
un autre père, et ne sois plus appelé mon fils.

(...)

MICRO-LECTURES DANS LE TEXTE ORIGINAL

Récit au chœur et remords tardifs de Déjanire

ou :

Déjanire et la méthode expérimentale¹

3^e épisode

672 (ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ) Τοιοῦτον ἐκβέβηκεν οἶον, ἦν
φοάσω,
673 γυναῖκες, ὑμῖν, θαῦμ' ἀνέλπιστον μαθεῖν.
674 Ὡ γὰρ τὸν ἐνδυτήρα πέπλον ἀρτίως
675 ἔχοιον ἀογήτ', οἶος εὐείρω πόκω,
676 τοῦτ' ἠφάνισται διάβορον πρὸς οὐδένος.
677 τῶν ἔνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ φθίνει,
678 καὶ ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος· ὡς δ' εἰδῆς ἅπαν
679 ἢ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.
680 Ἐγὼ γὰρ ὦν ὁ θῆρ με Κένταυρος πονῶν
681 πλευρὰν πικρᾷ γλαγχίνι προὔδιδάξατο,
682 παρήκα θεσμῶν οὐδέν, ἀλλ' ἐσωζόμεν,
683 χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
684 Καί μοι τάδ' ἦν πρόροητα καὶ τοιαῦτ' ἔδρων·
685 τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτίνος τ' ἀεὶ
686 θεομῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σῶζειν ἐμέ,
687 ἕως νῖν ἀρτίχοιστον ἀρομόσαιμί που.
688 Κάδρων τοιαῦτα· νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
689 ἔχοισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῆ
690 μαλλῶ, σπάσασα κτησίου βοτοῦ λάχνην,
691 κάθηκα συμπτύξας' ἀλαμπές ἡλίου
692 κοίλῳ ζυγάστωρ δῶρον, ὥσπερ εἶδετε.

Trad. Daniel Loayza, 2021.

DEJANIRE

Ce qui vient d'arriver, si je puis vous le faire voir, femmes, est un prodige qui passe toute attente. Ce dont je frottais tout à l'heure le vêtement du sacrifice, un blanc flocon de laine d'une brebis à belle toison, a disparu, sans que rien dans la maison l'ait consumé : il se dévore de lui-même, il se défait et se dissout à même le sol. Mais pour que tu saches bien comment tout cela s'est produit, je vais te le raconter plus en détail.

Trad. M. Artaud, 1830

DÉJANIRE. — Ce qui vient d'arriver, mes amies, va vous paraître incroyable. Le flocon de laine de brebis dont je m'étais servi pour oindre la blanche tunique, personne à la maison n'y a touché. Or il s'est recroquevillé, il s'est comme absorbé en lui-même, consumé, pulvérisé sur le dallage. Pour que tu comprennes comment la chose s'est produite, je vais te la décrire en détail.

680 Ce que le sauvage Centaure m'avait prescrit, alors qu'à son flanc la pointe amère le travaillait, je n'en avais rien négligé – ma mémoire préservait tout comme une tablette de bronze aux inscriptions ineffaçables.

Voici ce qu'il m'avait dicté, et que j'ai fait : je devais conserver le baume loin du feu, bien caché, hors d'atteinte des rayons brûlants du soleil, jusqu'à l'instant où il me faudrait l'appliquer. C'est bien ce que j'ai fait ; et comme l'heure d'agir était venue, dissimulée au fond de mon foyer, j'ai enduit la tunique 690 en m'aidant d'un flocon de laine coupé sur un mouton de nos troupeaux, avant de ranger mon présent, bien plié, à l'abri du jour, dans le creux d'un coffret, comme vous l'avez vu.

680 Je n'ai omis aucune des recommandations que m'avait faites le bestial Centaure, tandis que le torturait la pointe amère enfoncée dans son flanc; ma mémoire les conservait gravées comme sur une tablette d'airain. Or il m'avait prescrit, et c'est en somme ce que j'ai fait, de tenir le baume à l'abri du feu ou de tout rayon qui pût l'échauffer, ne l'exposant à la lumière du jour qu'à l'instant d'en faire l'application. Oui, c'est bien là ce que j'ai fait : ce moment venu, en grand secret, dans mon appartement, j'ai teint le tissu en me servant d'une touffe de laine; puis, toujours à l'abri du soleil, j'ai placé mon présent soigneusement plié dans le coffret de bois que vous avez vu.

¹ Sous-titre un peu facétieux dont nous assumons la maternité (Françoise).

693 Εἶσω δ' ἀποστείχουσα δέρομαι φάτιν
 694 ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπων μαθεῖν.
 695 Τὸ γὰρ κάταγμα τυγχάνω ὀψασά πως
 696 τῆς οἰὸς ὧ προὔχοιον ἐς μέσην φλόγα,
 697 ἀκτίν' ἐς ἠλιώτιν· ὡς δ' ἐθάλπεται,
 698 ὅει πᾶν ἄδηλον καὶ κατέψηκται χθονί,
 699 μορφῇ μάλιστ' εἰκαστὸν ὥστε πρίονος
 [700] ἐκβρώματ' ἀν βλέψειας ἐν τομῇ ξύλου.
 701 Τοιόνδε κείται προπετές· ἐκ δὲ γῆς ὄθεν
 702 προὔκειτ' ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί,
 703 γλαυκῆς ὀπώρας ὥστε πίνος ποτοῦ
 704 χυθέντος εἰς γῆν **Βακχίας** ἀπ' ἀμπέλου.
 705 Ὅστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποί γνώμης πέσω,
 706 ὁρῶ δ' ἔμ' ἔργον δεινὸν ἐξειωγασμένην.
 707 Πόθεν γὰρ ἄν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνήσκων **ὁ Θῆρ**
 708 ἐμοὶ παρέσχ' εὐνοίαν, ἧς ἔθνησχ' ὕπερ;
 709 οὐκ ἔστιν· ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσει
 710 χοήζων **ἔθελγέ** μ'· ὦν ἐγὼ μεθύστερον,
 711 ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄνουμαί.
 712 Μόνη γὰρ αὐτόν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
 713 γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ·
 714 τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεόν,
 715 Χείρωνα πημήναντα, χῶνπερ ἄν θίγη
 716 φθειροῖ τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὄδε
 717 σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας
 718 πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε; δόξη γοῦν ἐμῇ.
 719 Καίτοι δέδοκται, κείνος εἰ σφαλῆσεται,
 720 ταυτῆ σὺν ὀρμῇ καμὲ συνθανεῖν ἅμα·
 721 ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσαν οὐκ ἀνασχετόν,
 722 ἦτις προτιμᾶ μὴ κακῇ πεφυκέναι.

Puis je rentre chez moi, et c'est alors que j'aperçois une nouvelle

indicible, incompréhensible à l'esprit humain.
 Cette touffe de laine, après m'en être servie, je l'avais jetée,
 sans plus y songer, en pleine lumière,
 sous les rayons du jour : à mesure qu'elle s'échauffe,
 elle fond, perd sa forme, se réduit en poussière au sol,
 pareille par son aspect aux fragments que l'on voit
 700 tomber des dents d'une scie attaquant le bois.

693 Or, tout à l'heure, en rentrant, j'ai constaté quelque chose d'étonnant, d'inexplicable. J'avais jeté sans y prendre garde le flocon de laine qui avait servi à l'onction, et il était tombé en plein soleil. Sous l'action de la chaleur, voilà qu'il se décomposait, se

résorbait, se réduisait en poussière; [700] on aurait dit de la sciure de bois.

Et comme elle gisait ainsi, le sol qu'elle couvre bouillonne en vomissant des caillots d'écume, semblable à l'épaisse liqueur tirée du fruit bleu de la vigne

de Bacchos lorsqu'il est répandu à terre.

Je ne sais, malheureuse, où doit se porter ma pensée, mais je vois bien que j'ai commis un acte terrible.

Pourquoi, de fait, en quel honneur le monstre agonisant

aurait-il eu des égards pour moi, la cause de son agonie ?

Cela ne se peut pas ! Il voulait perdre son meurtrier 710 et me fit tomber sous un charme – et moi, je ne le comprends qu'après coup, alors qu'il est trop tard.

Oui, c'est moi seule, à moins que ma pensée m'abuse, c'est moi, infortunée, qui aurai consommé sa ruine !

Car la flèche qui fit la plaie, je sais que même le divin Chiron en fut tourmenté, et qu'elle fait périr tout être qu'elle touche. Or comme ce venin noir s'est mêlé au sang du Centaure qui s'écoulait de la blessure,

comment Héraclès lui-même n'en mourra-t-il pas à son tour ? Oui, je le crois.

Mais du moins je suis résolue, s'il lui faut succomber, 720 à mourir avec lui d'un même élan, car vivre en réprouvée n'est pas supportable pour une femme qui tient d'abord à sa noblesse.

Et, à l'endroit où il avait touché le sol, se formait une écume grumeleuse, ainsi que s'écoule le moût épais exprimé d'une grappe mûre. Hélas! je ne sais plus que faire. J'ai commis une affreuse imprudence, c'est évident : en effet, quelles raisons la brute mourante aurait-elle eues de me vouloir du bien, périssant à cause de moi? Cela ne se pouvait. Ses paroles mielleuses n'étaient qu'un piège préparé pour son meurtrier. Je le comprends trop tard, quand le mal est fait. Moi seule, si mes craintes sont fondées, moi seule, malheureuse! j'aurai causé la mort d'Héraclès. La flèche qu'il a lancée sur Nessos, je sais qu'elle avait blessé Chiron, un être d'essence divine; de tous les animaux qu'elle atteint, aucun n'en réchappe. Comment le venin de cette flèche, mêlé au sang noir du monstre blessé, n'aura-t-il pas le même effet mortel sur mon mari? C'est inévitable, à mon sens. Aussi bien je suis résolue, s'il lui arrive malheur, à le suivre aussitôt dans la mort. Vivre en butte au mépris du monde, cela n'est pas supportable pour une femme quand elle met son honneur au-dessus de tout.